

R.C. Cap. Vars. Dm. 58.10

M. M. r. Valchane -

72.86

87.70

JUILLET 1961

6^{me} ANNÉE - N° 16 - TRIMESTRIEL

Joseph Colonel Deshortie

BULLETIN DE LIAISON DE

LA KOUUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS

DES GOUMS MAROCAINS

ET DES A. I.

EN FRANCE



Reconnue d'Utilité Publique — Décret du 25 Février 1958 - J. O. du 1^{er} Mars 1958

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRESIDENTS D'HONNEUR

Monsieur le Général d'Armée A. GUILLAUME.

Messieurs les Généraux G. LEBLANC (1^{er} G.T.M.), BOYER de LATOUR (2^e G.T.M.), MASSIET du BIEST (3^e G.T.M.), PARLANGE (4^e G.T.M.), GAJTIER (4^e G.T.M.).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

a) Membres :

Général MASSIET du BIEST, Capitaine AUBIER, Colonel BERTIAUX, Colonel BETBEDER, MM. Michel BOUIS, Georges CROCHARD, André JOUHAUD, André MARDINI, Jacques OXENAAR, Maurice RAULT, Louis RODIER, Robert SORNAT, Albert TOURNIÉ, M^e Pierre REVEILLAUD.

BUREAU

Présidents Honoraires: Général GAUTIER, Colonel FLYE SAINTE-MARIE

Président: Général MASSIET du BIEST.

Vice-Président: M. Michel BOUIS.

Secrétaire Général: M. Jacques-R. OXENAAR.

SECTIONS

1) Membres de droit :

Messieurs les Présidents des Sections de :

Alger :	Colonel COZETTE.
Bordeaux :	M. Georges RATEL.
Corse :	Commandant MARCHETTI-LECA.
Lyon (Sud-Ouest) :	Colonel LE PAGE.
Marseille :	M. André BAES.
Paris :	Colonel Yves JOUIN.
Vosges :	M. Georges FEUILLARD.

COMMISSIONS ET COMITES

Commission Financière :

M. Georges CROCHARD (Président); Colonel BETBEDER, M. Michel BOUIS, M. Jacques R. OXENAAR, M. Robert SORNAT.

Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :

Colonel DUPAS (Président); Colonel du BOYS.

Comité de Direction et de Contrôle de Boulouris :

Général GAUTIER (Président); M. Albert TOURNIÉ, Colonel TIVOLLE.

Œuvres Sociales : Madame PROUX-GUYOMAR.

Trésorier : M. Emile GERVAIS.

Porte-Fanion : Robert POULIN.

SECRETARIAT

33, rue Paul-Valéry - PARIS 16^e.

C.C.P. PARIS 8813-50 — Tél. : KLE 20-24.

Permanence : Mercredi et vendredi, de 15 à 18 heures.

Réunion Amicale : Le dernier jeudi de chaque mois, de 18 à 20 heures au Club « RHIN ET DANUBE », 33, rue Paul-Valéry - PARIS 16^e.

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le Secrétaire Général de la Koumia, 33, rue Paul-Valéry, Paris 16^e.

Prière de ne traiter qu'une question par correspondance.

CÉRÉMONIE

DANS LE HAUT QUEYRAS

à la Mémoire du Lieutenant-Colonel de COLBERT

2 JUILLET 1961

11 heures du matin. — Roux d'Abriès, hameau de quelques maisons à près de 1.800 mètres d'altitude. Un soleil éblouissant, un soleil d'Afrique tombe d'aplomb sur le chemin qui monte dur, entre les maisons, et s'achève en piste vers les cols et la crête italienne où les chasseurs de montagne allemands avaient été refoulés par le 3^e Tabor ; d'où partirait aussi l'obus qui devait blesser mortellement le Lieutenant-Colonel de Colbert, entre deux maisons.

Sur l'une d'elles, la plaque à sa mémoire, recouverte du drapeau tricolore. Deux anciens sous-officiers des Goums en djellaba l'encadrent avec les fanions de Paris et de Lyon. En face, une compagnie du 159^e R.I.A. l'arme au pied. Un peu plus bas, une fanfare de la 9^e Région ; un peu plus haut, la famille de Colbert, le Préfet des Hautes-Alpes et le Sous-Préfet de Briançon, le Député Garraud, le Conseiller Général et les Maires du Queyras ; parmi eux M. Billet, maire d'Abriès à la tête du Conseil Municipal, la population du hameau, les anciens des Goums et des A.I.

On attend non pas le Ministre de l'Education Nationale, mais celui qui fut le Lieutenant Lucien Paye, adjoint du Colonel de Colbert, blessé par le même obus, ainsi que le Capitaine Dubarle et un goumier.

Le voici qui monte, accompagné du Général Guillaume, que les gazettes locales appelleront « le Général Augustin », reprenant innocemment le terme d'affection que lui donnent ses anciens soldats. Fanfare, « présentez armes » impeccable, brève présentation du Général Guillaume suivie du rapport poignant par le Général Leblanc, commandant du 1^{er} G.T.M., de ce que furent le caractère chevaleresque et la carrière du Colonel de Colbert, ses faits d'armes, la tradition de cette famille qui, depuis le Ministre de Louis XIV, compte quinze de ses membres tombés au Champ d'Honneur, pour la France.

La plaque est dévoilée. Le Capitaine Rober, de la R.A.F., parachuté en 1944 dans le Queyras et aujourd'hui diplomate à l'O.T.A.N., dépose une couronne de pavots au dessous de la plaque. Appel aux morts. Minute de silence. La cérémonie est achevée, la foule redescend vers Abriès.

Ici, une avenue perpétuera le nom du Lieutenant-Colonel de Colbert. Le Maire rappelle les heures héroïques de sa bourgade de montagne détruite presque en totalité et maintenant reconstruite. Le Général Guillaume, au nom des anciens goumiers, remercie la municipalité et la population d'Abriès.

Messe à la mémoire des morts français et musulmans dans la vieille église un peu rococo comme souvent ces églises frontalières des Alpes, qu'elles soient provençales ou savoyardes. Le curé d'Abriès, l'abbé David, officie ; un Dominicain, le Père Hubatzek, fait reprendre en chœur les

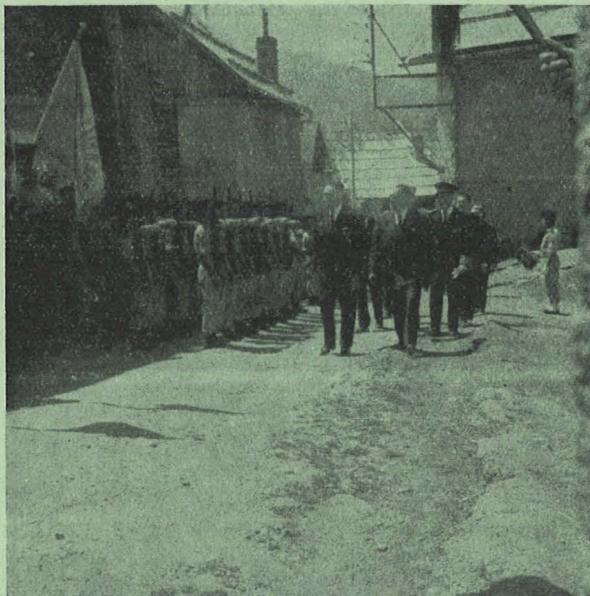
CÉRÉMONIE DANS LE HAUT QUEYRAS

chants sacrés. Puis, c'est l'accueil de la municipalité. Lucien Paye, à son tour, rappelle les moments de grandeur qu'il a vécus. De Colbert haranguant ses goumiers : « Vous avez perdu Boisanger, je vous donne Chirouze ». Dubarle faisant évacuer son chef sans dire qu'il était lui-même blessé ; évoquant enfin la mort du Sous-Lieutenant Lamins.

Enfin, le déjeuner à Aiguilles, les retrouvailles de tous ceux de la Koumia et qui, du Midi, du Rhône, de Paris, des Ardennes sont venus apporter leurs hommages à celui qui fut « le plus prestigieux d'entre eux ». Et, vers dix-sept heures, la descente vers la vallée, le train et les autocars.

Journée émouvante entre toutes où nos cœurs ont battu du même rythme ; journée nécessaire, indispensable, capitale pour nous tous que la vie a séparés sans nous diviser ; heures magnifiques qui redonnent courage et confiance à tous ceux qui, malgré les épreuves du présent, demeurent fidèles aux souvenirs du passé et à la mémoire de nos héros, tombés pour la Patrie.

Michel BOUIS.



CÉRÉMONIE de la PLAQUE

A

ROUX D'ABRIÈS



Discours du Général GUILLAUME

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Préfet,
Mesdames, Messieurs,
Mes chers Camarades,

Le 5 février dernier, l'Association des Anciens Goumiers Marocains, « LA KOUMIA », inaugurait à Paris dans la Cour d'Honneur des Invalides une plaque destinée à rappeler le souvenir des 4.300 officiers, sous-officiers et hommes de troupe des Goums et des Affaires Indigènes du Maroc tombés au Champ d'Honneur.

Aujourd'hui, dans ce site grandiose des Alpes, en vue de la frontière italienne, une autre plaque va être dévoilée devant vous. Elle évoquera la glorieuse mémoire du Lieutenant-Colonel DE COLBERT, Commandant le 3^e Tabor, héros légendaire des Goums Marocains, mortellement blessé en ce lieu le 15 septembre 1944.

Ce que fut cet officier, ce que furent sa vie, son caractère, ses faits d'armes, vous sera rappelé par le Général LEBLANC qui fut, au Maroc et dans les Campagnes de la Libération, son Chef direct et son ami.

CÉRÉMONIE DE LA PLAQUE A ROUX D'ABRIÈS

La plaque sera dévoilée par M. Lucien PAYE, Ministre de l'Education Nationale qui, le 15 septembre 1944, alors qu'il était lieutenant des Goums, adjoint au Lieutenant-Colonel DE COLBERT, fut blessé à ses côtés par le même obus.

Avant de donner la parole au Général LEBLANC, je voudrais remercier, en ma qualité de Président d'honneur des Anciens Goumiers, les Autorités civiles et militaires qui ont répondu à notre appel.

Je salue la présence du Comte Jean DE COLBERT, frère du Lieutenant-Colonel et de sa famille, des Anciens Combattants du Queyras et en particulier les Résistants qui furent dans ce secteur en 1944 les compagnons d'armes des Goumiers.

Je salue en la personne de ses élus la population du Queyras qui, au cours des deux Grandes Guerres, donna par ses sacrifices le témoignage de son ardent patriotisme. C'est à elle que nous confions cette plaque.

Le nom du Lieutenant-Colonel DE COLBERT demeurera associé dans nos mémoires à celui du Colonel BONNET, défenseur du Queyras en 1940, héros de la Résistance, mort en déportation. Tous deux sont tombés pour le même idéal, pour LA FRANCE.



LIEUTENANT - COLONEL

Louis de COLBERT - TURGIS

Héros Légendaire des Goums Marocains

Qui en effet de ceux qui ont pris part aux campagnes de Tunisie, d'Italie, à la libération de Marseille ne reconnaissait de loin sa silhouette caractéristique : képi bleu délavé, inséparable stick sous le bras, légèrement penché en avant, œil aux aguets derrière le monocle, se dirigeant d'un petit pas pressé vers le point où s'allumait la fusillade ?

Qui n'a eu l'occasion de l'admirer donnant ses ordres sous le feu — il a toujours commandé son unité de l'avant vers l'arrière — généralement debout, non par vaine ostentation de courage mais par total mépris du danger, aussi calme, clair et précis qu'à la manœuvre ?

Qui n'a eu à se louer d'être éclairé, flanqué ou escorté par sa magnifique unité ?

Il était issu d'une famille qui depuis deux générations a été au service du pays. Nombreux sont ses aïeux qui se sont illustrés dans l'Armée.

L'histoire nous apprend que, successivement, les trois fils et un neveu du ministre de Louis XIV ont été tués à la tête du même régiment, celui de Champagne.

Trois autres frères Colbert se sont engagés comme simples soldats dans les armées de la République pendant la Révolution. Tous trois sont devenus généraux de l'Empire. Leurs noms sont gravés sur l'Arc de Triomphe.

Héritier de si anciennes et brillantes traditions, Colbert est animé dès son enfance d'un patriotisme farouche et d'un ardent désir de servir.

Lorsque éclate la guerre de 1914, il est impatient d'aller se battre. A l'âge de 17 ans il parvient à s'engager et à être accepté au 27^e Bataillon de Chasseurs Alpins. Mais l'armistice est signé avant qu'il soit monté en ligne. Il en est désolé.

Admis à Saint-Maixant et nommé sous-lieutenant, il poursuit au 12^e Bataillon de Chasseurs à pied à l'armée du Rhin une carrière militaire vers laquelle il s'était depuis toujours senti attiré.

Le soulèvement du Riff lui apporte l'occasion, toujours souhaitée, d'aller combattre. Il demande son affectation au 13^e R.T.A. et dès son arrivée au Maroc sollicite le commandement du groupe franc.

A la tête de cette brillante unité, puis comme commandant de groupe de supplétifs et de partisans il acquiert très vite au cours des opérations de pacification une belle réputation de bravoure. Entré au Service des Affaires Indigènes, il y réussit parfaitement et apprend à apprécier et à aimer les marocains.

Mais c'est à l'encadrement des Goums que s'affirment ses exceptionnelles qualités de chef.

En septembre 1940, il prend le commandement du 3^e Tabor. Il prépare avec passion son unité à ce rôle d'infanterie légère, particulièrement mobile et manœuvrière, auquel le mordant des berbères s'adapte si parfaitement, qui, au cours des campagnes en pays accidenté, trouvera si constamment son plein emploi.

Nos revers ne le découragent pas. A aucun moment il ne doute que l'Armée d'Afrique reprenne un jour le combat.

Aussi est-ce avec une troupe parfaitement entraînée qu'en novembre 1942 il fut un des premiers en Tunisie.

Il y fait les débuts les plus brillants et, sous ses ordres, le 3^e Tabor ne cessera de s'illustrer tout au long de la campagne.

Il se révèle un étonnant chef de guerre. Jamais je ne l'ai vu marquer quelque désarroi dans une situation délicate ou critique. Une seule préoccupation chez lui : faire face. Et sa décision intervient lucide, clairvoyante, aussi rapide, aussi tranchante que ses boutades, ses mots à l'emporte-pièce qui entretiennent autour de lui une atmosphère de gaieté.

Il inspire à sa troupe et à ses chefs une confiance sans réserves.

Je voudrais citer quelques exemples des dispositions toujours heureuses que lui dicte son sens parfait de l'opportunité au combat.

Lors des premières prises de contact il pousse si hardiment son tabor qu'il se trouve en pointe et se voit coupé du groupement auquel il appartient par une forte colonne allemande. Lui-même n'a pas été aperçu par l'ennemi. Il décide de dissimuler son unité dans les bois. Avec un imperturbable sang-froid, sans liaison, sans ravitaillement pendant trois jours il observe et attend. Et alors qu'on le croit perdu il ramène de nuit son Tabor, qu'il a pu faire filtrer au travers du dispositif ennemi sans avoir perdu un seul homme. Il s'offre même le luxe de cueillir au passage quelques prisonniers.

Peu après il s'empare par surprise d'une éminence qui permet d'observer les mouvements de l'adversaire. Mais celui-ci ne tarde pas à réagir. Ses réglages d'artillerie deviennent meurtriers sur ce piton rocheux où il n'y a pas possibilité de s'enterrer. Le commandement insiste cependant pour que cette intéressante position soit conservée.

Je puis, me répond Colbert, m'y faire massacrer avec mon unité, mais j'observe d'importants préparatifs d'attaque. Nous perdrons tout de même l'observatoire. Je ne vois pas quel sera le bénéfice. Je l'autorise à décrocher. Nous n'en sommes félicités ni l'un ni l'autre. Il avait cependant raison. La nuit venue se déclanchait la puissante poussée allemande du 18 janvier 1943. Rien ne serait revenu du 3^e Tabor.

Et quatre jours plus tard Colbert a déjà pris sa revanche. Les forces françaises, désarmées contre le blindage des Mark VI, ont dû refluer sur les pentes du Djebel Bargou. Rendu trop confiant, l'ennemi circule sans précautions suffisantes sur la route d'Ouseltia. Son imprudence n'a pu échapper à l'œil toujours vigilant du Commandant du 3^e Tabor. Une série d'embuscades montées de main de maître lui permettent de détruire 18 véhicules dont les équipages sont tués ou faits prisonniers. Un officier d'E.M. porteur d'ordres intéressants est capturé. Nous n'avons pas eu un blessé.

Le front se stabilise. Mais Colbert n'est pas homme à rester inactif. Il prépare avec un soin méticuleux d'audacieux coups de main qui sont autant de succès. En quelques semaines ils coûtent à l'adversaire plus de 300 tués et 216 prisonniers dont 7 officiers.

Dès lors la renommée du Commandant de Colbert est bien établie.

L'Italie, la libération de Marseille lui donneront de nouvelles occasions de se distinguer. Les manœuvres hardies de débordements rapides sur les crêtes obligent souvent l'ennemi surpris à hâter son repli et emportent le succès de la journée.

Il a la grande joie de parvenir le premier à la frontière en s'emparant du village du Mont Genève.

Il ne peut être question de faire ici le récit complet des campagnes de son unité d'élite.

Je ne puis cependant passer sous silence un fait d'armes personnel de Colbert.

Nous sommes en Italie. Dans la journée du 18 mai les arrière-gardes ennemies ont été bousculées. Le 2^e Tabor se lance à leur poursuite. Il parvient à la tombée de la nuit au sommet du Monte Pezzi, vaste colline boisée où il s'installe de façon précaire. Avant le jour Colbert s'y rend pour mettre en route lui-même un de ses goums chargé d'une mission de reconnaissance. Il va s'en retourner lorsque la fusillade éclate. L'ennemi a envoyé une de ses meilleures troupes, chasseurs de montagne, pour nous enlever cette position qui va nous donner des vues sur leur route de repli. Nos avant-postes surpris et débordés commencent à refluer.

Colbert est là avec seulement 4 agents de sa liaison. Debout il rallie les goudmiers qui s'arrêtent à sa vue et les relance à la contre-attaque. Il tient tête jusqu'à l'arrivée des renforts. Un combat meurtrier dont nous sortirons vainqueurs s'engage pour la possession de la crête. Colbert a sauvé, seul, une situation qui risquait de devenir critique.

*
* *

Son ascendant sur sa troupe y fait régner une discipline toute naturelle et ils s'astreint lui-même à la même discipline vis-à-vis de ses chefs. Mais cela n'empêche pas chez lui le franc verbe. Il faut entendre avec quelle verve volontiers impertinente il accueille un ordre mal venu, une directive inopportune. Mais ses critiques, si acerbes soient-elles, sont acceptées de bonne grâce car elles ne sont jamais gratuites. Il les accompagne de propositions mieux adaptées au but recherché.

Sachant toujours où est le devoir et fidèle à n'y jamais faillir il vilipende volontiers la veulerie, la lâcheté, la petitesse d'esprit et trouve pour ce faire des formules mordantes.

Ceux qui n'ont commu de lui que les saillies de son esprit caustique peuvent ne pas avoir soupçonné son grand cœur.

Il est le plus délicat des amis, le plus généreux des camarades, le plus paternellement attentionné des commandants d'unité. Il a une affection profonde pour ses goudmiers. Il connaît jusqu'au dernier arrivé d'entre-eux. C'est plaisir que de faire avec lui au lendemain d'un dur et coûteux engagement la tournée de ses cantonnements. A son arrivée les visages, marqués par la fatigue, s'éclaircissent attendant la plaisanterie, la boutade qui va achever de les dérider.

Il ressent douloureusement ses pertes. Il se fait grief de ne pas avoir su les rendre plus légères.

A Marseille, dans l'enthousiasme de la libération, un de ses goums envoyé en mission de prise de contact se lance si hardiment à l'assaut du village fortifié de « Tante Rose » sans même un appui d'artillerie qu'il éprouve des pertes sévères dont celle d'un de ses plus brillants officiers, le Capitaine de Boissanger.

Il en est profondément attristé. Longuement il se reproche de n'avoir pas prévu l'ardeur imprudente de son monde, de ne pas s'être trouvé là personnellement pour la freiner.

Nommé Lieutenant-Colonel, il devient quelque temps mon adjoint mais il est si attaché à son unité qui lui a donné tant de satisfactions qu'il ne peut se résoudre à la quitter. Il demande à en reprendre le commandement.

*
**

Et c'est ici, au pied de cette maison que par une étrange ironie du sort un obus aveugle vient blesser mortellement celui qui s'est si souvent et généreusement offert en cible aux balles ennemies.

Lorsque j'arrête la voiture ambulance qui l'emmène et lui demande s'il est gravement touché, parfaitement calme il me répond par l'affirmative d'un ton tel que je ne doute pas qu'il se sache perdu et qu'il accepte le sacrifice de sa vie avec la plus complète abnégation.

A l'ambulance de Madame de Luart, les chirurgiens qui connaissent le prix que nous attachons tous à cette existence vont faire mais en vain l'impossible pour le sauver.

La nouvelle de sa mort est suivie de stupeur désolée. Le 3^e Tabor a perdu son chef prestigieux, le 1^{er} G.T.M. son animateur et son héros.

La grande famille des goums est en deuil.

Quant à lui, il a atteint l'idéal qu'il s'était choisi. Tout jeune, nous dit sa famille, il écrivait en tête de ses livres de classe : « mourir pour la Patrie est le sort le plus beau ».

Il est mort pour son pays, après l'avoir magnifiquement servi, pleuré par ses amis, pleuré par ses camarades et par ses chefs, pleuré de ceux qui étaient fiers de servir sous ses ordres.

Et je suis certain que, malgré tous les bouleversements qui ont depuis secoué le Maroc, les anciens du 3^e Tabor, qu'ils soient retournés sous leur tente ou servant à l'Armée Royale, lorsqu'ils se rencontrent sur quelque sente évoquent encore entre eux la belle figure du chef qu'ils admiraient et qu'ils aimaient.

Il portait un grand nom, il a su lui apporter son tribut personnel de gloire.

Que cette plaque apposée au Roux d'Abriès à l'initiative du Général Guillaume perpétue le souvenir de celui qui a montré en toutes circonstances l'exemple à suivre, qui fut, dit son ultime citation jointe à la cravate de la Légion d'Honneur épinglée sur son cercueil « un soldat sans peur et sans reproche qui aux qualités exceptionnelles d'homme de guerre alliait celles, difficilement conciliables, de chef profondément humain ».



INAUGURATION

DE

L'AVENUE DU Lt-COLONEL DE COLBERT

A ABRIÈS

Le Général GUILLAUME prend brièvement la parole :

Au nom des anciens Goumiers, il remercie la population, la Municipalité et Monsieur le Maire d'Abriès d'avoir attaché le nom du Lieutenant-Colonel DE COLBERT à l'avenue que ce dernier emprunta le 15 septembre 1944 lorsqu'il se rendit en reconnaissance au Roux, où il devait être mortellement blessé.

« En honorant ainsi la mémoire du Lieutenant-Colonel DE COLBERT, ajoute-t-il, Abriès, cité martyr, détruite par la guerre, donne une nouvelle preuve de sa fidélité au souvenir de ceux qui sont tombés pour la défense du Queyras et pour la Patrie. »

M. le Maire d'Abriès répond au Général en rappelant tout ce que le Queyras et la ville d'Abriès notamment doivent à ceux qui les ont libérés.

Après l'inauguration des deux plaques au Roux et à Abriès, la messe fut célébrée par M. l'abbé DAVID, curé, dans l'église d'Abriès, à la mémoire du héros et des goumiers marocains, dont 4 sont enterrés dans le cimetière d'Aiguilles. Elle fut dirigée par le Père HUBATZEK, dominicain, ancien combattant des deux guerres de 1914 et 1940. Chant du *Credo*, à l'offertoire, par tous, ainsi que le *Pie Jesu Domine* à la Communion et le cantique *Reine de France* à la fin de la messe. Avant la Consécration, le Père fit une brève méditation : « Le sang qui, dans quelques instants, par le ministère du prêtre, sera présent sur l'autel, est le précieux Sang du Seigneur Jésus, que l'Eglise honorait spécialement hier. C'est à propos de ce Sang que St Paul dit : « Il a tué la haine dans son Sang sur la Croix. Il a brisé les barrières qui séparaient des peuples hostiles, juifs et païens, ne faisant plus d'eux qu'un seul peuple, une humanité nouvelle, en les réconciliant avec Dieu ». Nul doute qu'à son Sang précieux Jésus ne mêle celui du héros que nous vénérons et des 4.300 officiers, sous-officiers et hommes de troupe, français et marocains, tombés côte à côte pour la Paix du monde et l'entente des peuples d'Europe et d'Afrique. Dieu qui est Père unit certainement dans un même amour musulmans et chrétiens morts pour cette sainte cause. C'est le Sacrifice sanglant du Fils de Dieu et de ses frères, offert pour la réconciliation universelle, que nous allons vénérer dans le Calice du salut et de l'espérance. »

Après la messe le frère du Lieutenant-Colonel DE COLBERT tint à dire, au nom de toute sa famille, son émue et vive reconnaissance.

Ont participé à ces différentes cérémonies :

M. Lucien PAYE, Ministre de l'Education Nationale ; MM. DUBOIS-CHABERT, Préfet des Hautes-Alpes ; AMET, Sous-Préfet de Briançon ; Ludovic TRON, sénateur des Hautes-Alpes, ancien de la 2^e D.M. ; les Généraux GUILLAUME, président d'honneur de l'association des Anciens des Goums et des A.I. ; LEBLANC, ancien commandant du 1^{er} G.T.M. ; MASSIET du BIEST, Président de l'association des Anciens des Goums et des A.I. ; GAUTIER, ancien commandant du 4^e G.T.M. ; PIATTE, ancien adjoint au Général GUILLAUME ; PARTIOT, ancien chef d'état-major des goums Colonel de GANAY, ancien Commandant du 3^e Tabor marocain ; Colonel GEOFFROY, commandant la subdivision des Hautes-Alpes ; Capitaine ROBER, de l'Armée britannique, parachuté en 1944 auprès des F.F.I. du Queyras, attaché diplomatique à l'O.T.A.N. ; Capitaine BOUIS, Vice-Président de l'Association des anciens des goums et des A.I. ; Capitaine GANTET ; Lt-Colonel AMBROSI, camarade de promotion du Lt-Colonel de COLBERT ; le Colonel LEPAGE, le Cdt TESMOINGT et plusieurs membres de la Section de Lyon ; le Lt-Colonel et Madame de FLEURIEU ; le Colonel et Madame A. JOUHAUD ; le Commandant G. CHARVET ; M. Bernard SIMIOT, M. BAES et plusieurs membres de la section de Marseille ; M. et Mme QUIMBEY et de nombreux anciens dont nous nous excusons de ne pouvoir citer tous les noms ; Lt-Colonel TERRASSON DUVERNON, ancien commandant F.F.I. de la vallée, représentant les combattants volontaires de la Résistance des Hautes-Alpes ; MM. SCHERBERT, ancien compagnon du colonel de COLBERT, représentant les associations des déportés et prisonniers ; M. GARRAUD, député de Briançon ; BLANC CHABRAND, conseiller général d'Aiguilles, maire d'Arvieux ; BILLET, maire d'Abriès et son conseil municipal ; LEA, maire d'Aiguilles ; LAURENT, maire de Ristolas ; BRUNET, maire de Saint-Véran ; les délégations d'anciens goumiers, anciens combattants, anciens résistants ; le Père HUBATZEK, O.P.

La famille du Lieutenant-Colonel de COLBERT était représentée par le Comte et la Comtesse Jean de COLBERT, le Comte de MONTLOSIER et sa fille Madame de MAISON-ROUGE, dont le mari a été récemment tué en Algérie.



Lettre de M. le Comte de COLBERT au Général GUILLAUME

9 juillet 1961.

Mon Général,

Ma famille et moi-même tenons à vous exprimer notre infinie gratitude pour les magnifiques cérémonies que vous avez si remarquablement organisées, et pour l'accueil que vous avez bien voulu nous réserver.

Nous en avons été si profondément émus et touchés, que je renonce à chercher des mots pour vous dire tout ce que nous avons ressenti. Il nous semblait que mon cher Frère allait apparaître parmi nous — ou que sa disparition datait de la veille!

Nous étions loin de nous attendre à une manifestation d'une telle ampleur dans une ambiance à la fois aussi chaude, aussi vibrante, aussi recueillie...

Nous en avons été bouleversés et le souvenir en restera gravé dans nos cœurs.

Note de la Koumia

Le Renouveau du Conseil d'Administration de la Koumia doit avoir lieu à la prochaine Assemblée Générale, (en principe Février 1962).

Nous demandons à tous ceux de nos Camarades qui désirent ou peuvent poser leur candidature, de bien vouloir se faire dès maintenant connaître au Secrétariat.

BOULOURIS

La maison de Boulouris est ouverte cette année comme les années précédentes. Vous en avez été avertis par notre circulaire du 15 mai dernier. Le Conseil d'administration de la Koumia aidé de la Commission désignée à la dernière Assemblée Générale a choisi une formule à caractère à la fois commercial et social pour maintenir la maison ouverte dans de bonnes conditions.

Commercialement parlant, cette formule est viable puisque dès cette année la gestion de Boulouris cesse d'être déficitaire.

Mais il faut savoir maintenant si elle convient aux camarades qui auront fréquenté l'établissement pendant cette saison. C'est pourquoi nous leur demandons de nous dire dès que possible et très objectivement ce qu'ils en pensent, s'ils ont été satisfaits ou non et pourquoi; et de bien vouloir nous faire toute suggestion ou critique qu'ils jugeraient utiles.

C'est en fonction de leurs conclusions que nous pourrons prendre des dispositions utiles pour les temps à venir.

J. OXENAAR.

La Vie des Sections

PARIS

ULTIME HOMMAGE AU MARÉCHAL LYAUTEY

Le transfert des cendres du Maréchal Lyautey aux Invalides a enfin pu se réaliser suivant le programme établi depuis la mi-avril, les 9 et 10 mai derniers avec toute la ferveur nécessaire, en dépit des événements de ce printemps 1961, si agité dans tous les domaines.

La Koumia se devait de participer à cet ultime hommage au fondateur du Maroc moderne et elle a pu le faire malgré les difficultés imprévues d'organisation.

Notre Président le Général MASSIET du BIEST était aux côtés de notre camarade Pierre LYAUTEY, du Maréchal JUIN, du Général DUROSOY et de tous ceux qui saluèrent avec émotion le corps de leur ancien chef lorsqu'il fut placé sous un imposant catafalque sous l'Arc de Triomphe, le 9 mai à 21 heures, après avoir remonté l'avenue Foch, escorté par les toujours aussi fringants cavaliers du 7^e Spahis et par sa fanfare au grand complet.

Le spectacle de l'arrivée du cortège bariolé des burnous blancs et rouges et de l'éclat des sabres sur cette place de l'Etoile toute baignée de lumière fut saisissant surtout au moment où un faisceau tricolore s'alluma à travers l'Arc de Triomphe et s'élança vers un ciel parsemé d'étoiles.

Puis commença la veillée funèbre avec la garde d'honneur des six officiers du Gouvernement militaire de Paris, les porteurs de décorations du Maréchal, son fanion de commandement, encadrés par les drapeaux des Associations des Anciens de l'Armée d'Afrique.

Un grand nombre de camarades de la Section de Paris s'étaient inscrits pour porter l'emblème de la Koumia durant cette soirée et la matinée du 10 mai; citons parmi eux : IMBERT, BOUIS, VAILLANT, HUCHARD, de GANAY, LOUIS, REVEILLAUD, RODIER, ROUSTAN, PONCEAU, TASLE, CHAPLOT, MARDINI, HETZLEN, OXENAAR, JOUIN et notre toujours aussi dévoué POULIN, si souvent mis à contribution. Qu'ils soient remerciés de leur geste, même s'ils n'ont pu arriver jusqu'à l'Etoile en raison de la grève du métro ou des consignes d'un service d'ordre particulièrement sévère vu l'affluence. En effet près de quarante mille personnes défilèrent ce soir-là sous l'Arc de Triomphe, en empruntant le nouveau passage souterrain pour venir saluer la dépouille du plus célèbre de nos chefs de l'Armée d'Afrique.

Combien fut émouvant par sa simplicité et par sa ferveur cet hommage rendu par tout un peuple parmi lequel on reconnaissait quelques figures bien connues de « Vieux Marocains ».



Le lendemain matin le Maréchal LYAUTEY allait recevoir sur l'Esplanade des Invalides l'ultime salut de l'Armée Française et du Gouvernement au cours d'une manifestation militaire particulièrement imposante.

Quelques minutes après l'arrivée du Président de la République, déboucha sur le Pont Alexandre III un brillant cortège de cavaliers d'une importance peu commune.

Tous les escadrons de la Garde Républicaine et les Spahis de Senlis, encadrant le cercueil du Maréchal LYAUTEY recouvert d'un simple drapeau tricolore et placé sur une auto-mitrailleuse, avaient ainsi descendu les Champs-Élysées aux sons de leurs fanfares.

Un rayon de soleil illumina cet ensemble mouvant de chevaux et de sabres à son arrivée devant la tribune officielle et accentua encore davantage la beauté de ce tableau si rare à notre époque.

Le Général de Gaulle prononça alors une courte allocution retraçant l'œuvre accomplie par le Maréchal Lyautey qui « *nous apparait comme un homme d'à présent car, ce que fit ce grand romantique de la pensée et de l'action porte l'empreinte d'une œuvre classique, c'est-à-dire valable en tout cas et en tout temps, parce que ce fut une œuvre humaine* ».

Et il concluait en disant :

« La marque que LYAUTEY mit à sa réussite c'est donc l'empreinte que la France, en définitive et à travers toutes les secousses, met en tout temps et partout à ce qu'elle veut accomplir. En vérité le Maréchal LYAUTEY n'a pas fini de servir la France. »

Puis ce fut le défilé militaire devant l'auto mitrailleuse mortuaire placée en face du groupe compact des drapeaux de régiments ayant combattu au Maroc et parmi lesquels se trouvait le drapeau des goums et de celui des porte-fanions des Associations où l'on remarquait l'emblème de la KOUMIA avec sa queue de cheval.

La cavalerie et les troupes de la marine motorisées allaient d'abord faire gronder leurs engins devant la dépouille de celui qui fut un si bon cavalier et un si grand colonial.

Puis les escadrons à cheval de la Garde et du 7^e Spahis caracolèrent une dernière fois au grand trot de leurs chevaux impeccablement toilettés.

Enfin, les troupes à pied d'Infanterie de Marine précédées du Bataillon de St-Cyr défilèrent avant l'arrivée de l'imposant bloc blanc rouge et kaki des Tirailleurs Marocains conduit par notre camarade DEBRIL, actuellement à la tête du 5^e R.T.M. à Dijon.

Deux noubas aux ornements verts marqués du sceau de Salomon jouèrent longtemps ces airs si connus de tous ceux qui servirent en Afrique et la foule applaudit longuement ces rudes soldats coiffés du chèche, aux poitrines couvertes de décorations et encore au service de la France.

Des détachements de l'Armée de l'Air et de la Marine mirent fin à ce défilé qui fut particulièrement apprécié par tous les spectateurs.

Ensuite, au milieu de l'émotion générale, l'auto mitrailleuse transportant le corps du Maréchal LYAUTEY s'ébranla sans escorte et franchit lentement la grille des Invalides avant de pénétrer dans la Cour d'Honneur et de s'immobiliser sous la statue de l'Empereur devant l'entrée de la Chapelle St-Louis.

Le Cardinal FELTIN, vicaire général aux armées attendait le corps et accueillit le Général de Gaulle et les rares privilégiés ayant pu franchir les lignes successives d'un service d'ordre particulièrement sévère.

Pendant la courte cérémonie religieuse un violent orage dispersa la foule restée au dehors, bien déçue de ne pouvoir rendre un ultime hommage à la mémoire de celui qui fut un des plus grands serviteurs de notre pays et dont l'œuvre continue, malgré la marche du temps et des idées, sur cette Terre d'Afrique où il n'a pu continuer à dormir de son dernier sommeil.

Y. JOUIN.



CORSE

10 mai 1961. — Le lieutenant COLONNA, ancien du 2° G.T.M. du Maroc, de Corse et d'Indochine, ancien chef de la S.A.S. de Sidi Madjaed (front algéro-marocain) affecté aux Tirailleurs, à Ajaccio, rend visite au Président à Lumio.

14 mai 1961. — Le Colonel PAULIN, notre grand ancien des A.I. et des Goums, ancien Commandant du Cercle d'Erfoud, et Mme PAULIN, débarquent à Calvi, en visite en Corse. Le Commandant MARCHETTI-LECA, accompagné du Lieutenant et de Mme COLONNA, en vacances, accueillent nos hôtes qui seront reçus au « Bordj » de Lumio jusqu'à leur départ.

16 mai 1961. — Visite de la ville de Bastia en passant par le Col de Teghime où le Colonel et Mme PAULIN s'inclinent devant le Monument élevé à la mémoire des Héros du 2° G.T.M. tombés en 1943, pour la libération de l'Île.

Départ pour Ajaccio l'après-midi.

17 mai 1961. — Visite de la ville impériale et retour à Lumio.

18 et 19 mai. — Promenade aux environs de Lumio, de Calvi et visite au Lieutenant et Mme COLONNA.

20 mai 1961. — Le Colonel et Mme PAULIN et le Président de la Section sont les hôtes à déjeuner du Lieutenant et de Mme COLONNA.

21 mai. — Visite de la ville d'Ile-Rousse où le Colonel a la surprise d'être accueilli par des camarades goumiers qui ont servi sous ses ordres : le Capitaine FRATICELLI, le Lieutenant AGOSTINI, les Adjudants-Chefs POLETTI, DUPRAT, ORSINI, VECOVALI et GUIDICELLI. Le Médecin Colonel COLOMBANI, beau-père de notre ami le Commandant VERNIER, attaché militaire à Berlin, veut bien présider l'apéritif Goum au cours duquel fut sérieusement « taillée la giberne ».

Hélas, le Colonel et Mme PAULIN nous quittent le soir même, non sans avoir exprimé leur joie et promis de revenir en Corse... Inch Allah.

1^{er} juillet. — Le Commandant MARCHETTI-LECA se rend à Saint-Florent au devant de Mme LEGOUX venue, fidèlement, s'incliner sur la tombe de son époux, notre camarade tombé en 1943. Mme LEGOUX avait été reçue, à son arrivée à Bastia, par notre camarade PAOLI, de l'état-major de l'Île.

10 juillet. — Le Président se rend, de nouveau, à St-Florent, pour organiser, en accord avec les autorités locales, un pèlerinage au Teghime qui aura lieu vraisemblablement cette année, le dimanche 1^{er} octobre. Qu'on se le dise...

LYON

Comme nous l'avons annoncé dans le dernier bulletin, les épouses ont été conviées à prendre part au couscous mensuel, qui suit chacune de nos réunions à la Maison du Combattant de la Libération, 10, rue des Capucins. Cette initiative fut une réussite puisqu'elle réunit le 12 avril dernier une vingtaine de convives. On notait autour du Président et de Mme LE PAGE, le Commandant et Mme BIARD, le Commandant et Mme NOUGUE, M. et Mme MARECHAL, M., Mme et Mlle MALIGUES, M. et Mme SERRE, MM. LOUBES, VERRIER, PHILIPPE, etc...

La soirée fut très animée et chacun fut d'accord pour qu'elle soit souvent renouvelée.

Le 12 avril la section accueillait M. et Mme YEHLE, Secrétaire général de la Section de Lyon des Anciens de la 1^{re} D.F.L., dont le frère, le Médecin Capitaine YEHLE, du 1^{er} Tabor, fut avec le Colonel LE PAGE prisonnier du viet-minh lors du repli de Caobang.

La section fut représentée avec son fanion à toutes les manifestations patriotiques de la période écoulée, notamment à la veillée du 8 mai et le 18 juin, ainsi qu'à la cérémonie organisée le 2 juillet à Abriès à la mémoire du Lieutenant-Colonel de COLBERT.

Au cours de la prise d'armes du 14 juillet, notre camarade MARECHAL recevra la Légion d'Honneur. Un apéritif et un déjeuner seront organisés en son honneur.

Notre camarade MOINE, nommé chevalier, lors des promotions de janvier, a demandé au Colonel LE PAGE de le parrainer et de lui remettre cette décoration au cours d'une prochaine réunion après les vacances.



MARSEILLE

Nous sommes heureux d'annoncer que nos camarades de la région de Marseille ont créé une nouvelle section de Marseille. Ils se sont réunis le dimanche 18 juin, au Café Noailles et ont élu leur bureau pour l'année 1961 :

Président : BAES André, 52, avenue des Colonnes, Marseille.

Vice-Président : Colonel TIVOLLE.

Secrétaire général : COUFFRANT.

Secrétaire adjoint : HOTTIER André.

Conseiller technique : PIERUCCI Michel.

Trésorier : SETTI Félix.

Il a été ensuite discuté de la participation de la Section aux cérémonies de Roux d'Abriès, qui sera d'environ 15 membres.

Il a été également discuté d'une sortie champêtre de la Section, agrémentée d'un méchoui et couscous et qui se situera courant septembre prochain seulement, en raison des vacances scolaires et congés annuels.

Nous espérons que les adhérents de cette grande capitale méridionale et de la région seront de plus en plus nombreux et nous leur souhaitons le meilleur succès.

VOSGES

8 MAI 1961 A LA CROIX DES MOINATS

8 mai 1961, 16 heures, plus de 300 personnes et 30 drapeaux se trouvent réunis sur un sommet vosgien où se trouve le Monument à la Gloire des Goumiers. La Croix des Moinats, ce lieu qui est entré dans l'histoire des Goums Marocains, lieu témoin du sacrifice de nos Camarades, lieu de pèlerinage et de recueillement où se retrouvent chaque année, Goumiers, Anciens de la Première Armée, Anciens de la Résistance, l'amalgame du plus pur patriotisme.

Les personnalités de la région avaient répondu favorablement à l'invitation de Feuillard et l'on remarquait la présence de M. Courroy, Sénateur, Germain, Conseiller général de Saulxures; du Colonel Khelafi, représentant le Colonel Leboube, Commandant la Subdivision des Vosges; Belpechin, Maire de Saulxures; Thomas, Maire de Vagney; Perrin, Maire de Basse-sur-le-Rupt; Mougel, Adjoint au Maire de La Bresse; Hingrai, Adjoint au Maire de Cornimont; l'Abbé Maxel, Curé de Planois; notre ami Duval, Président départemental des Anciens Chasseurs; le Commandant de la Brigade de La Bresse.

Mme Gaillemain Louis (Croix de Guerre 1939-1945 à titre des Goums), épouse de l'ancien Sénateur des Vosges.

Les Sections Rhin et Danube conduites par le Président Million (Cornimont, Val-d'Ajol, Plombières, Eloyes, Charmes, Vagney, Gérardmer, Saulxures, La Bresse, Moussey, Rupt-sur-Moselle, Le Thillot, Fresse-sur-Moselle).

Les Goumiers Henry (qui était venu spécialement de Strasbourg); Lebourva (de Neufchâteau); Lombart (du Thillot); Richard (Basse-sur-le-Rupt); Leduc (Vagney).

A 16 heures précises Feuillard, Président départemental de la Koumia, prit la parole en ces termes :

Monsieur le Sénateur,
Monsieur le Conseiller Général,
Messieurs les Maires,
Messieurs les Présidents,
Mes chers Camarades,
Goumiers et Rhin et Danube,

Au nom de la Koumia, Association des anciens des Goums Marocains et au nom de l'Association Rhin et Danube, je remercie les personnalités civiles et militaires, la population et toutes les Associations présentes d'honorer de leur présence cette cérémonie de la commémoration de la victoire du 8 mai 1945.

L'année dernière à cette même heure nous avons fait la promesse de nous retrouver en ce haut lieu des Vosges afin de rendre un pieux hommage à nos héros, c'est chose faite maintenant, et nous n'avons pas subi.

Anciens combattants de 39-45 de toutes associations réunis aujourd'hui, 16^e Anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945, entourés de nos anciens de 14-18, il est impensable que cette commémoration que nous voulons dans

le recueillement et la pensée de nos camarades tombés au champ d'honneur fût l'objet de vœux et de motions afin de rétablir cette date historique à laquelle elle a droit.

Il est impensable et choquant pour le cœur des Français d'honorer à la nuit tombante, ce trait de notre histoire et du sacrifice d'une génération.

Après cette prise de position, la Cérémonie commença par la sonnerie du garde à vous, les couleurs suivirent la sonnerie du drapeau, une gerbe fut déposée au monument par les anciens goudiers (Henry, Lombard et Lebourva), puis une minute de silence fut observée à la mémoire de nos héros. Minute émouvante en ce lieu où toutes les cérémonies ont un caractère de simplicité, mais combien grandiose, cérémonie sans apparat mais dans le pur esprit goud.

Feuillard donna ensuite lecture de l'Ordre du jour n° 9 du Général de Lattre de Tassigny.

Les personnalités présentes furent remerciées, en particulier le Colonel Khelafi, et ce fut la dislocation.

Une réunion a eu lieu à Vagney à 17 heures, où des souvenirs furent échangés, mais aussi notre volonté de faire respecter la date de la Victoire et de cette journée de recueillement que nous devons à nos morts.

A 18 heures, Feuillard présidait la cérémonie du 8 mai à Thaon-les-Vosges, où la population s'était jointe aux personnalités.

G. F.



MONTMOREAU

*Rapport du Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau
pour la période du 5 février au 10 juillet 1961.*

Le 24 mars, deux pancartes, une à l'Est, l'autre à l'Ouest du Château, sur la route Saumur-Chinon, ont été posées. Elles signalent aux touristes de passage la présence de notre Musée.

— De fin avril à début mai, 14.500 prospectus, invitant les touristes à visiter Montsoreau, ont été distribués d'Angers à Tours, le long de la vallée de la Loire, dans les Syndicats d'Initiative, hôtels et restaurants.

La propagande prévue est donc en place. Souhaitons qu'elle soit efficace.

— Le 24 mai, la maison Philips a fait procéder à la modification de notre magnétophone. Il fonctionne depuis très bien avec le chargeur nouveau modèle contenant la bande à texte intégral. La visite s'effectue donc à nouveau avec le texte initial auquel nous sommes attachés. Nous possédons trois bandes de rechange, permettant de parer à toute défaillance éventuelle de la bande en service.

— Nous avons expédié début juin à Boulouris, les 12 toiles, don de feu le camarade DUBUT. Elles trouvaient difficilement place à notre Musée; elles ornent maintenant notre maison de la Côte d'Azur.

LA VIE DES SECTIONS

— Nous avons demandé, le 8 juin, à la Préfecture de vouloir bien aménager une cale en bordure de la Loire, pour en faire un parc à voitures réservé aux visiteurs du Château de Montsoreau. La question est à l'étude aux services compétents.

— Le 11 juin, visite annuelle du Musée par le Vice-Président et le Secrétaire général, qui fut l'occasion d'une liaison fructueuse avec le Comité de Montsoreau.

— Grâce aux renseignements précis donnés par notre Camarade le Colonel JOUIN, la mise à jour des décorations qui doivent orner les fanions de notre Musée est en cours et sera terminée prochainement.

Mais il nous manque toujours 9 fanions que nous aimerions récupérer.

Colonel DUPAS.

VISITEZ

Au CHATEAU de MONTSOREAU

★ Vue splendide sur le confluent
de la Vienne et de la Loire

Le Musée des Anciens Goums Marocains

Evocation de l'épopée des Goums au Maroc, au cours des Campagnes de Tunisie, d'Italie, de France et d'Allemagne, en Indochine.



HISTORIQUE

des GOUMS MAROCAINS

(SUITE)

26° G O U M

— Créé le 1^{er} juillet 1921 à Bou Denib (Tafilalet).

— Principaux postes tenus :

Erfoud	1922-1924
Amizmiz	1924
Tiznit	1924-1928
Idaou Tanant	1928-1930
Tatta	1931
Imikq	1932
Aqqa	1933-1943
Taghjicht	1943
Imintanout	1944-1945

— Dissous le 1^{er} décembre 1945.

— Recréé le 1^{er} septembre 1951 à Aït Issehaq.

— S'installe à Rich (Meknès) le 29-9-51.

à Bou Denib le 13-12-54.

à Meguitem (Taza) le 13-12-54.

— Retour à Bou Denib le 16-1-56 où il est dissous le 12 mai 1956.

— Devient la 34^e Compagnie du 7^e Bataillon des F.A.R. à Oujda.



27° G O U M

— Créé le 1^{er} juillet 1921 à Agadir.

— Principaux postes tenus :

Bjougra (Marrakech)	1922-1928
Aït Baha (Marrakech)	1929-1933
Aït Abdallah (Marrakech)	1934-1945
Oued Noum (Agadir)	1946-1948

— En octobre 1948 dirigé sur Nkheila (Rabat) et devient le 8^e goum du XI^e Tabor le 1^{er} novembre 1948.

— Recréé comme 27^e G.C.A.T. du 1^{er} Tabor le 1-10-52 à Nkheila.

— Envoyé en Algérie au 3^e Tabor (Aurès), le 24 août 1955.

— Le 13 avril 1956 retour à Mediouna et opérations de dissolution terminées le 12 mai 1956 à Sefrou.

28° GOUM

- Créé à Rabat le 1^{er} janvier 1923 comme unité cadre destinée à administrer le personnel d'encadrement des goums.
- Le 1^{er} juin 1931 création d'un Goum Hors Rang à Rabat et d'un 28° Goum normal à Erfoud (Tafilalet).
- **Principaux postes tenus :**

Erfoud	1931-1933
Alnif	1934-1937
Teroual	1937-1945
- Dissous le 16-12-1945.
- Recréé le 1^{er} juin 1951 par changement d'appellation du G.C.A.T. 8 qui devient le 28° Goum.
- Quitte le 8° Tabor le 1^{er} août 1951 et est envoyé à Damnat (Marrakech).
- Fait partie du 3° Tabor après relève du 48° Goum en Algérie le 15 octobre 1955.
- Rentre au Maroc le 10 avril 1956.
- Est dissous à Sefrou le 12 mai 1956.



29° GOUM

- **Principaux postes tenus :**

Taroudant jusqu'au 5 octobre 1927	
Igherm	1927-1931
Hassi Kreina	1932
Aqqa	1932
Imitek	1933-1934
Foum el Hassan	1934-1943
- Fait partie du 16° Tabor en janvier 1944. Dissous avec cette unité le 1-9-1944 à Marseille.
- Recréé le 1-6-1951 par changement d'appellation du G.C.A. du 10° Tabor à Sefrou.
- Devient le 27° G.C.A.T. et est dirigé sur Camp Berteaux (Oujda) le 28 juillet 1951.
- En juillet 1954 est dirigé sur Sefrou pour faire partie du 3° Tabor.
- En opérations en Tunisie et en Algérie du 30 septembre 1954 au 30 septembre 1955.
- Fait partie du 1^{er} Tabor à Nkheila et est dissous le 12 mai 1956 et devient la 6° Compagnie du 2° Bataillon des F.A.R.

30° GOUM

- Créé le 1^{er} avril 1926 à Aïn Zohra (Taza).
- Principaux postes tenus :

Mezguitem	1926-1927
Beni Mellal	1928-1932
Taguelft	1932-1945
- En Algérie (Kabylie et Aurès) 29-9-45.
- Dissous à son retour au Maroc le 28 décembre 1945.
- Recréé le 16 avril 1953 par changement d'appellation du G.C.A. du 17^e Tabor à Sefrou et devient le 30^e G.C.A.T.
- Quitte le 17^e Tabor le 1^{er} octobre 1953 et tient garnison à Biougra (Agadir) puis Tiznit où il est dissous le 12 mai 1956.
- Devient la Compagnie de commandement et d'appui du 9^e Bataillon des F.A.R. à Agadir.



31° GOUM

- Créé le 1^{er} mai 1926 à Aïn Mediouna (Fez).
- Principaux postes tenus :

Tleta des Beni Ouled	1926-1928
Khenifra (Zaïem)	1928-1930
Thiahouma (id)	
Alémsid	1930-1931
Outerbat	1933-1936
Saka (Taza)	1937-1943
Mahridja (Oujda)	1943-1945
- En Algérie de juin 1945 à novembre 1945.
- Dissous à Oujda le 21 décembre 1945.
- Recréé le 16 juin 1954 à Sefrou au 3^e Tabor.
- En Tunisie et Algérie du 1^{er} octobre 1954 au 1^{er} août 1955.
- En garnison à Aït Abdallah (Agadir) jusqu'à sa dissolution le 12 mai 1956.
- Devient la 39^e Cie du 8^e Bataillon des F.A.R. à Taza.

(A suivre.)



MONTE CASSINO

par Rudolf BOHMLER

(Traduction d'Edouard EVEN. Préface du Général CHAMBE.
Plon éditeur.)



Voici enfin parue la traduction française d'un livre relatant d'une façon particulièrement détaillée l'histoire d'un des épisodes les plus célèbres de la campagne d'Italie de 1943-1944 et qui a eu un très grand succès en Allemagne en raison de la renommée de cette bataille de Monte-Cassino, considérée comme le Verdun de la deuxième Guerre mondiale.

L'auteur, le Colonel Rudolf BOHMLER commandait à cette époque le 1^{er} bataillon du 3^e Régiment de Chasseurs Parachutistes de la Division HEINRICH chargée de défendre la position de Cassino de février à mai 1944 et il est difficile de trouver meilleur témoignage direct que le sien.

Il nous donne en plus un remarquable aperçu de la situation militaire en Italie depuis l'invasion de la Sicile par les Alliés, leur débarquement si meurtrier à Salerne et leur lente progression dans le sud de la péninsule.

Les différentes conceptions de l'organisation de la défense par le Haut Commandement Allemand sont exposées. Ce fut celle du Maréchal de l'Air KESSERLING qui l'emporta sur celle du spécialiste des blindés ROMMEL.

Ce premier, voulant conserver le plus longtemps possible les aérodromes de l'Italie Centrale a préféré prévoir une série de batailles défensives sur sept positions successives choisies entre le Volturno et les Alpes tandis que l'ancien commandant de l'Afrika Korps préconisait un repli général sur l'Italie du Nord où se serait livré le combat décisif.

Mais Cassino, position clef de la porte de Rome sur la Via Casilina, reste bien entendu le point central de cette étude, sans doute la plus complète écrite jusqu'à ce jour sur ce sujet.

Rudolf BOHMLER s'étend longuement sur l'histoire mouvementée de la Maison de St-Benoît et de son extraordinaire rayonnement spirituel.

Il insiste sur l'importance stratégique du Monastère qui pourtant n'a jamais été occupé par les troupes allemandes avant l'inutile bombardement du 15 février 1944.

Des détails inédits sont donnés sur le sauvetage de l'incalculable bibliothèque et des œuvres d'art de l'Abbaye grâce à l'initiative du Lt-Colonel SCHLEGER, dont le nom devrait être retenu dans l'histoire de notre civilisation (1).

Puis, BOHMLER nous raconte en détail ce que furent les trois batailles de Cassino et l'acharnement de ces combats qui sont à classer parmi les plus meurtriers de la Deuxième Guerre mondiale.

L'écrasante supériorité des Alliés dans tous les domaines, les effets terrifiants des bombardements, l'isolement des unités souvent sans ravitaillement ne purent réussir à faire fléchir la volonté de résistance des soldats du Général HEINRICH.

(1) Cet épisode tout à l'honneur de l'Armée Allemande, a été repris dans le film « Les Diables Verts de Monte Cassino » tourné en grande partie sur les lieux des combats.

Le Mont-Cassin ne fut, en effet, évacué, et seulement sur ordre, que dans la nuit du 17 au 18 mai 1944 à la suite de l'effondrement de l'aile gauche de la 10^e Armée allemande, conséquence immédiate de l'offensive du 11 mai sur le Garigliano du Corps Expéditionnaire Français.

Rudolf BOHMLER est sans doute l'auteur militaire ayant le mieux montré le rôle essentiel du Général JUIN et de ses troupes dans la phase capitale de la Campagne d'Italie ayant permis la conquête de Rome et la retraite générale des armées de KESSERLING.

Cette éclatante victoire aurait dû avoir de très importantes conséquences sur le déroulement de la Deuxième Guerre mondiale et en hâter la conclusion.

Mais, ce fut une « Victoire perdue » et BOHMLER d'écrire :

« Si Roosevelt n'avait opposé son veto (à la poursuite des opérations sur le Brenner) la victoire d'ALEXANDER et la défaite de KESSERLING seraient devenues une véritable victoire pour toute l'Europe, et, en fin de compte, les soldats allemands et alliés seraient tombés ensemble devant Cassino pour une idée qui méritait qu'on y sacrifiât sa vie : la liberté de l'Europe... »

C'est aussi à cette Europe unie que pense l'ancien chef des défenseurs de l'Abbaye quand il invite tous ceux qui se sont battus à Monte-Cassino à se rencontrer en ce haut lieu de la chrétienté, maintenant totalement reconstruit, pour y jeter les fondements d'une véritable paix entre les hommes de bonne volonté (2).

Ainsi se termine ce livre de guerre si humain, traduit magistralement par le Commandant EVEN, ancien chef de la Section Allemande du Service Historique de l'Armée.

Sa lecture, comme nous dit le Général CHAMBE dans sa préface, doit permettre aux Français de mieux « connaître vu du côté allemand le théâtre d'opérations de 1943-1944, où leurs frères et leurs fils, combattant pour la libération de leur Patrie, ont rétabli aux yeux de l'univers l'honneur de nos couleurs. »

Y. JOUIN.

Note du Secrétariat. — Nous disposons encore de quelques exemplaires du livre de Rudolf Bohmler. Cet ouvrage peut être envoyé par nos soins aux camarades qui nous en feront la demande.

Prix : 16,95 NF plus frais d'envoi 1,95 NF.

(2) Ce vœu a pu être réalisé en 1960 sous la présidence du Maréchal JUIN avec la participation des anciens combattants des dix-huit nations ayant combattu en Italie de 1943 à 1945.



Bersaglieri, Arditi et Goumiers

dans les Abruzzes en Février-Mars 1944

Telle qu'elle apparut au Corps Expéditionnaire Français à la fin de l'année 1943, l'Italie était singulièrement dépourvue de ce charme qui tant de fois captiva ses occupants et en particulier les Français depuis Charles VIII jusqu'à Bonaparte.

Dès le débarquement sur les quais à demi détruits de Naples décimée par le typhus, on pouvait se rendre compte de l'effroyable misère matérielle et de la déchéance morale d'une grande partie de la population civile qui devait être décrite par la suite d'une façon si outrageusement réaliste par Malaparte dans « *à L. Peau* ».

Ce spectacle, si pénible à montrer à nos compagnons d'armes musulmans et coloniaux, prenant pour la première fois contact avec l'Europe, fit oublier à beaucoup de nos compatriotes les nombreux motifs de rancoeur à l'égard de ce peuple italien qui payait si durement les erreurs de ses anciens dirigeants.

Un de nos correspondants de guerre, Pierre Jarry, pouvait écrire à cette époque :

« Je ne puis m'empêcher d'établir un parallèle entre les injures que le fascisme a prodiguées à mon pays et l'attitude qu'adoptent naturellement, spontanément, à l'égard de l'Italie, les Français qui viennent d'y embarquer.

« Dès mon arrivée, j'ai trouvé des camarades pour attirer mon attention et ma pitié sur les salaires dérisoires, sur la gêne des classes moyennes et des professions libérales. J'ai constaté que tous avaient fait un effort pour s'expliquer les fautes de la politique italienne.

« Et je me suis senti très fier d'appartenir à ce peuple que des malheurs incomparables n'ont pas réussi à rendre égoïste, que la trahison n'a pas réussi à rendre injuste, et chez qui renaît, après des années de querelles souvent byzantines et de mensonge, un tel appétit de vérité. »

Toutefois, vis-à-vis de l'Armée Italienne dont de nombreux représentants circulaient désœuvrés dans les villes, le même sentiment d'indulgence ne pouvait se manifester, surtout parmi ceux qui avaient été les victimes ou les témoins de certains épisodes cruels de juin 1940, ou ceux encore plus nombreux qui avaient participé aux Campagnes d'Afrique en cette même année 1943.

L'attribution à l'Italie du titre de co-belligérant sans consultation de la France n'était pas fait pour aider à jeter un voile sur le passé et les Français pensaient pouvoir ignorer l'Armée Italienne.

Or, les circonstances devaient bientôt imposer ce rapprochement et d'une façon tout à fait inattendue sous la forme d'un Commandement français d'un groupement de troupes combattantes italiennes.

Le 6 février 1944, dans sa note n° 548/CEF/35 le Général Juin annonçait cet événement sous la forme suivante :

« Un détachement de troupes italiennes vient d'être placé aux ordres du Général commandant le C.E.F.

« Ces troupes vont alléger notre tâche en prenant une partie du Secteur.

« Quels que soient les événements antérieurs, une seule considération doit régler notre attitude : des soldats, des hommes de bonne volonté vont se battre à nos côtés et acceptent de bon gré de se placer sous un commandement français.

« Il faut, avant tout, voir en eux des soldats désireux de mener la lutte contre l'ennemi commun.

« A cette occasion, le Général Commandant le C.E.F. recommande à tous d'éviter toute manifestation contraire à la dignité et à la discipline.

« Conservant la juste conscience de notre force et notre droiture nous traiterons en compagnons la lutte les officiers, sous-officiers et soldats de l'Armée Italienne combattant parmi nous. »



De quoi se composait à cette époque l'Armée de Terre Italienne, quelle était sa valeur et comment l'utiliser ?

L'Armistice de septembre 1943 avait achevé la dislocation morale et matérielle des Forces Terrestres particulièrement éprouvées par la série d'échecs subis sur les théâtres d'opérations les plus divers depuis l'Afrique Orientale jusqu'à la Russie en passant par la Lybie et les Balkans.

La lassitude, le découragement, l'incertitude totale du lendemain, ne pouvaient qu'inciter chaque soldat ou gradé à abandonner le plus vite possible l'uniforme et à se réfugier chez lui pour y cacher son amertume ou son inquiétude.

Pourtant, quelques chefs réussirent à maintenir une certaine cohésion dans leurs unités constituées le plus souvent de contingents originaires des régions occupées par les Allemands.

Il s'agissait surtout de troupes spéciales (Divisions de Montagne, parachutistes, Arditi) bien encadrées et équipées assez correctement sauf en ce qui concerne les moyens de transmissions et le matériel auto.

Ainsi fut créé le noyau de la future Armée destinée à devenir le principal atout de la Monarchie et de l'Etat-Major dès que le principe de la cobelligérance fut admis par les Alliés.

L'utilisation de ces éléments de valeur très diverse posait des problèmes qui ne purent être résolus immédiatement.

Toutefois, depuis l'Armistice, la V^e Armée Américaine se servait de réguliers et d'auxiliaires italiens pour la garde des voies de communication ou la mise sur pieds d'unités muletières créées à la hâte pour permettre la poursuite des opérations en montagne.

Mais aux yeux des dirigeants italiens ces effectifs, employés à des missions secondaires, ne devaient pas compter parmi les 12.000 hommes autorisés et pris en subsistance par l'Ordonnance U.S.

En novembre 1943, un groupement de toutes armes de faible importance aux ordres du Général Dapino avait été chargé d'une action locale au Monte Lungo en secteur américain.

Cette première intervention italienne aux côtés des alliés s'était soldée par un assez sérieux échec en raison de mauvaises conditions d'engagement et une préparation nettement insuffisante.

Cet incident regrettable n'avait pas favorisé la tâche du Haut Commandement Italien en vue de la mise sur pieds de nouvelles unités combattantes, ni incité les Américains à les envoyer en première ligne.

C'est dans cette ambiance plutôt défavorable que le Général Clark ordonna le rattachement des troupes italiennes au Corps Expéditionnaire Français pour des raisons qui n'ont pu être exactement définies.

Le Maréchal Messe confia au Général Utili le soin de constituer la première grande unité valable de la nouvelle Armée Italienne avec le 1^{er} Groupement Motorisé et de se placer sous commandement français.

Chef de qualité et soldat énergique, ancien artilleur de montagne ayant occupé d'importantes fonctions dans les Etats-Majors, cet officier général jouissait d'un grand prestige auprès de ses subordonnés et il devait s'acquitter parfaitement de cette mission assez délicate.

Le problème de l'intégration dans le dispositif français de cet appoint de forces de valeur incertaine fut résolu au mieux par le Général Juin en lui confiant la défense d'un secteur peu actif situé dans les massifs

les plus élevés des Abruzzes à l'extrême droite du Corps Expéditionnaire Français.

Cette mission convenait particulièrement bien à des montagnards et laissait une grande initiative au Général Utili tout en lui permettant d'améliorer progressivement ses moyens.

L'expérience montra que cette formule était la bonne et les résultats obtenus de part et d'autre furent en général satisfaisants.

**

Le 8 février 1944 fut créé, sous le commandement du Général Guillaume, commandant les Goums Marocains, un groupement tactique dans le cadre de la 2^e D.I.M. comprenant le 4^e R.T.M., deux Tabors du 4^e G.T.M. et le 1^{er} Groupement Motorisé Italien en voie de formation.

Ce Groupement Nord avait pour mission d'assurer l'intégrité des positions alliées dans les parties les plus difficiles des Abruzzes, couvrir le flanc droit du C.E.F. et assurer la liaison avec la gauche de la Division Polonaise des Karpathes.

De plus, des études détaillées devaient être faites en vue d'une action offensive de grande envergure visant à atteindre à travers le Massif de la Meta, la région d'Atina afin de faire tomber par débordement la position « Gustave » et son rôle principal de Cassino.

Le Général Utili disposant à l'origine de son Etat-Major — 2 Bataillons d'Infanterie — 2 Compagnies Antichars et de 3 Groupes d'Artillerie, effectua la relève du 4^e Groupe de Tabors Moricains dans le sous-secteur Est dès le 9 février et installa son P.C. à Scapoli. Il avait pour mission de tenir l'ensemble Rotondo-Castelnuovo-Jardini et d'assurer la liaison à Castel San Vincenzo avec les Polonais.

Une compagnie antichars et la plus grande partie de l'artillerie italienne étaient mis aux ordres directs du Commandant de la D.I.M.

Peu à peu le Groupement Motorisé Italien se renforça et il devait avoir la composition suivante vers le 15 mars :

- 68^e Régiment d'Infanterie à 3 Bataillons;
- 4^e Régiment Bersagliers;
- 1 Bataillon d'Arditi;
- 1 Bataillon de Parachutistes;
- 11^e Régiment d'Artillerie à 4 groupes;
- 1 Bataillon du Génie;
- des Services.

Il devait être complété par la suite de :

- 1 Bataillon d'Infanterie de Marine;
- Bataillons de Parachutistes et d'Alpins de la Division Numbo attendue de Sardaigne;
- 1 Groupe d'obusiers de 149.

Cela représentait en gros la valeur d'une division réduite et une masse d'environ 600 officiers et 7.800 hommes.

Cet ensemble d'unités de toutes armes ne correspondait plus à la mission principale du Groupement Italien, mais cela lui permettait d'assurer dans les meilleures conditions possibles son entraînement progressif et sa cohésion.

Enfin, pour la première fois depuis le début des opérations de l'Armée Française en Italie, la constitution de réserves de division était devenue possible grâce à cet appoint de forces.

Après une période d'adaptation, l'Etat-Major Italien entreprit des études en vue de l'amélioration de la défense de son sous-secteur et de la préparation de la future offensive vers Atina.

A cet effet des patrouilles furent exécutées et il en résulta quelques engagements locaux dont beaucoup furent des succès pour les Alpini ou les Arditi malgré un certain complexe d'infériorité de ces derniers en face des redoutables chasseurs de Montagne du Général Ringel.

Enfin, les préparatifs de l'opération en vue de l'occupation du Marrone (1.770 mètres) furent très poussés à partir du 15 mars.

Mais la relève du Corps Expéditionnaire Français par la 8^e Armée interrompit plus tôt que prévu cette collaboration franco-italienne.

La 5^e Division Polonaise remplaçait la 2^e D.I.M. dans son secteur où était maintenu le 1^{er} Groupement Motorisé Italien et le Général Utili était placé à la tête du Groupement Nord le 26 mars 1944.

Le Général Guillaume pouvait dans un rapport daté du 24 mars, établir le bilan de ce commandement et en tirer des enseignements.

Du point de vue militaire cette expérience bien qu'incomplète, prouvait que l'on pouvait utiliser les troupes italiennes en tenant compte de leurs capacités réelles.

Il paraissait possible d'envisager la formation avec le G.M.I. actuel et quelques unités de montagne actuellement en Sardaigne d'une Division Alpine.

Celle-ci, à côté de la 4^e D.M.M. et des Goums Marocains pourrait entrer dans la composition d'un Corps de Montagne, seule grande unité capable d'entreprendre et d'exploiter des actions offensives de grande envergure à travers les massifs montagneux de l'Italie.

Il semblait en effet que, parmi tous les Alliés, les Français fussent les plus aptes à tirer le parti le meilleur de l'Armée Italienne en voie de reconstitution.

La subordination du Groupement Utili à la 5^e Division des Karpathes avait été une grosse déception pour les Italiens. Ils pensaient n'avoir rien à retenir d'un contact avec les Polonais tandis que la collaboration avec les Français avait des buts plus lointains.

Quoi qu'il en soit, ces sept semaines durant lesquelles, pour la première fois depuis 1918, des forces italiennes avaient été placées sous commandement français, ont eu un grand effet moral et on peut regretter que les circonstances n'aient pas permis de continuer plus longtemps une coopération constituant le premier chaînon de la réconciliation franco-italienne indispensable à l'équilibre des forces de Méditerranée.

M. à Verzeilhoac dans la Dordogne
le 28 mars 1892 -

(150 kilos à Bourdeaux, par
Riberae) -



Carte Combattants n° 458 119

Carte des Anciens des Français et des A.S.
Roubaix n° 689

Officier de la Légion d'honneur -

LE CARNET DES GOUMS

NAISSANCES

Le Capitaine et Mme Pierre BOST (S.P. 88.534 AFN) nous font part de la naissance de leur cinquième enfant : Anne, le 18 février 1961.

Le Sergent-Chef Hubert VORMEC nous annonce la naissance de sa fille Marie-Hélène, à Vico en Corse.

MICHEL BOUIS, notre Vice-Président, fait part de la naissance de Véronique GARBIT, 4^e de ses petits-enfants. Lyon, 30, Cours Gambetta. 6, rue Dufétel, Le Chesnay (S.-et-O.)
Rue Moha ou Hammou, Oujda.

Nous leur adressons nos sincères félicitations.

DECES

C'est avec un profond regret que nous avons appris la mort, après une longue maladie, de Mme Georges CROCHARD. Les obsèques ont eu lieu le 29 avril à St-François-Xavier et un grand nombre de nos camarades ont tenu à venir témoigner de leur sympathie et de leur affection à leur camarade et ancien Secrétaire général, dans cette cruelle épreuve.

2

Mme René ALLAUX (La Mésangerie, à St-Cyr-sur-Loire, I.-et-L.) nous fait part du décès, survenu le 18 avril 1961, de son mari, le Capitaine de réserve René ALLAUX, du 4^e Tabor. Le Capitaine ALLAUX avait participé avec cette unité aux campagnes de Tunisie et de Sicile; il était Chevalier de la Légion d'Honneur et décoré de la Croix de Guerre 1939-45.

2

Avec le Colonel DESHORTIES, décédé le 20 mai dernier, disparaît un des plus fidèles amis de la Koumia et aussi un des plus anciens des Goums Marocains et des Affaires Indigènes.

En effet, sorti de St-Cyr en 1913, le lieutenant DESHORTIES recevait la Croix de la Légion d'Honneur à titre exceptionnel en mai 1915 alors qu'il commandait le 9^e Goum.

Ensuite, il allait servir très longtemps dans la région de Marrakech à Tanant et aux Ait Attab avec le 14^e Goum, au Bureau Régional, à Mogador.

En 1917, il fait partie de la Colonne du Général LA MOTHE dans le Souss avant de venir à Agadir comme capitaine chef du Bureau du Cercle sous les ordres du Colonel FREYDENBERG, avec pour voisins le « Capitaine Chleu » JUSTINARD à Tiznit et le Commandant BOURGUIGNON à Taroudant.

Par la suite, il est reçu à l'Ecole Supérieure de Guerre et séjourne plusieurs années en France où il commanda un bataillon du 6^e R.T.M. à Valence et à Verdun.

Il revient au Maroc au moment de la guerre et va occuper de hautes fonctions à Rabat et sur le Front Nord, à Rafsai et à Ouezzane, avant de retrouver — combien métamorphosée après 20 années — sa chère ville d'Agadir comme Chef de la Région des Confins.

C'est là, qu'en 1947, il prendra sa retraite et contribuera par ses activités

CARNET DES GOUMS

multiples à la prospérité économique du Souss dont il fut un des premiers administrateurs.

La terrible catastrophe de février 1960 avait presque totalement anéanti son œuvre et c'est en allant liquider définitivement ses affaires marocaines que la mort l'a surpris à Marrakech.

La Koumia présente ses bien sincères condoléances à Mme DESHORTIES de BEAULIEU et à sa fille et les assure que le souvenir du Colonel DESHORTIES, chef particulièrement bienveillant et juste, n'est pas près de s'estomper dans la mémoire de ceux qui l'ont connu ou qui ont été sous ses ordres pendant cette glorieuse époque française au Maroc dont il fut un des premiers artisans.

Le Chanoine LANCRENON vient de mourir, après une existence consacrée presque entièrement au service de sa Foi et de sa Patrie.

Avec lui disparaît un de nos amis les plus fidèles et les anciens goumiers avaient particulièrement apprécié les termes de son sermon du 5 février dernier à St-Louis des Invalides.

La Koumia présente ses bien sincères condoléances à ses neveux, le Général LANCRENON, ancien membre du Cabinet Militaire du Résident à Rabat, et au Colonel LANCRENON qui a servi longtemps dans les Mehallas Chérifiennes.

Nous avons appris récemment le décès de notre camarade Léon LEPERE, survenu le 30 décembre 1956, alors qu'il était en permission dans sa famille.

Nous apprenons le décès, à l'âge de 23 ans, d'Adnet GEORGES, fils du Colonel et de Mme Paul GEORGES, neveu de Mlle France GEORGES, survenu accidentellement à Bougie, le 4 avril 1961. (Inspection Générale des Affaires Algériennes. Délégation Générale. Alger.)

Notre camarade Octave ROYER qui à la suite de l'amputation d'une jambe subie l'année dernière était en convalescence dans sa maison de La Chapelle/Loire vient de s'éteindre. Il était membre de la Commission de Montsoreau et tout dernièrement encore le Vice-Président et le Secrétaire général lui avaient rendu visite lors de leur liaison annuelle avec le Comité du Musée.

Nous avons appris le décès de notre camarade André RAVAUX, le 24 avril 1961 à Valence (Drôme) à l'âge de 57 ans.

A toutes ces familles si éprouvées, la Koumia adresse ses condoléances les plus attristées.

NOMINATIONS

Le Général de Brigade François PARTIOT est nommé Commandant du Groupe de Subdivisions de Versailles.

Est promu au grade de *Général de Brigade* : le Colonel TURNIER Marcel.

Sont promus au grade de *Colonel* :

Le Lieutenant-Colonel Alain de CHERGE.

Le Lieutenant-Colonel Marcel DUGUE MAC CARTHY.

Sont promus *Lieutenant-Colonel* :

Le Chef de Bataillon Henri GUERIN.

Le Chef de Bataillon Jacques MOUROT.

Le Chef de Bataillon François RIAUCOU.

Sont promus *Chefs de Bataillon* :

Le Capitaine André LEVALLOIS.
Le Capitaine Paul CHRETIEN.
Le Capitaine Jacques GUYOMAR.
Le Capitaine Lucien LARGY.
Le Capitaine Jean-François PODEUX.

Sont promus *Chef d'Escadrons* :

Le Capitaine Georges CHARUIT.
Le Capitaine Guy BERTOT.

Admission à l'Ecole Supérieure de Guerre en 1961 :

Chef de Bataillon (Infanterie) Bernard MERLIN.
Chef de Bataillon (Infanterie) René PELLABEUF.
Chef de Bataillon (Infanterie) Michel VERET.

Promotions dans la Légion d'Honneur :

Au grade de *Commandeur*: le Chef de Bataillon Robert BIARD.
Au grade d'*Officier* : Emile COUFFRANT.
Au grade de *Chevalier*: Paul MARTINI.

A tous, nous adressons nos plus vives félicitations et nous demandons aux membres de l'Association qui ont connaissance de nominations ou de promotions de camarades de bien vouloir nous en faire part.

Nous nous excusons des erreurs et des nombreuses omissions que nous commettons vraisemblablement dans cette rubrique.

CHANGEMENTS D'ADRESSES

Voici la liste des camarades qui n'ont pas été atteints à leur dernière adresse connue de nous et dont la correspondance nous a été retournée :

BELLOIR Georges, Francheville-le-Haut (Rhône).
BEUDON Henri, 7, rue des Bons-Enfants, Belfort.
Adjudant CHAUVEL, 91^e R.I., Mézières (Ardennes).
Capitaine ESPEISSE, 27, rue du Calvaire, St-Cloud.
Adjudant-Chef FLECKSTEINER, S.P. 88.998.
Capitaine FOURNIER-FOCH, route de Lessart, Poitiers.
Adjudant HAPPE Louis, Champ de Souge (Gironde).
LAMOTHE Pierre, Les Parrauds, Montron (Dordogne).
Adjudant-Chef Marcel LEMPEREUR, S.P. 88.133.
Commandant RAINGEARD, 5^e R.T.M., Dijon.
Capitaine REVEILLE, 5^e R.T.M. Dijon.
Capitaine RINJONNEAU-CRETIN, 501^e R.C.C., Rambouillet.
ROUMAT Serge, 214, bd de la République, Rosendael (Nord).
Sergent Ariste SERRE, S.P. 87.097.
Commandant TINEL (sous-préfecture de Bougie, Algérie).
Maréchal des Logis TROUSSARD, Rég. de Cuirassiers, Orange.

IMPORTANT. — Nous demandons à nos camarades d'informer directement le Secrétariat de tout changement d'adresse et les prions de bien vouloir verser, à cette occasion, la somme de 0,50 NF pour la fabrication de la nouvelle plaque.

NOUVELLES DIVERSES

La Tombola de Rhin et Danube a été tirée le 25 mai dernier.

Les camarades détenteurs de billets qui désireraient recevoir la liste des numéros gagnants sont priés de la demander au Secrétariat. Elle leur sera envoyée par poste, par retour du courrier.

CARNET DES GOUMS

En raison des vacances, le Secrétariat sera fermé pendant tout le mois d'août.

OFFRE D'EMPLOI

Mme Charles MAHUZIES, qui dirige une grande exploitation de fleurs, demande d'urgence un Chauffeur-Livreur. S'il est marié, possibilité d'employer sa femme.

S'adresser directement à Mme MAHUZIES, à Grisy-Suisnes (S.-et-M.). Téléphone n° 4 (la propriété se trouve près de Brie-Comte-Robert, sur la Nationale 19).



Les neuf fanions manquants dans notre Musée de Montsoreau sont les suivants :

- 4° TABOR,
- 18° GOUM,
- 46° GOUM,
- 58° GOUM,
- 80° GOUM (du 10° Tabor) ;
- 10° GCA,
- 12° GCAT,
- 17° GCAT,
- 36° GCAT.

Nous demandons à ceux de nos camarades qui détiendraient éventuellement ces emblèmes ou qui pourraient nous aider à les retrouver, de bien vouloir se faire connaître au secrétariat de la Koumia.

Les Pertes du Sagho

Après quelques sérieux accrochages dans une vallée haut perchée de l'Atlas, où quatre officiers sur cinq de l'encadrement avaient été tués ou blessés, la harka del Kelaa des Mgouna était revenue s'installer pour un certain temps sur un gentil petit piton assez à l'arrière. C'était une bonne et belle harka, des gens modestes, bien sûr, mais nombreux étaient aussi les chiouks, les moqqademinés, les notables et les fils de notables.

Un beau matin de juillet 1933, le lieutenant commandant la harka reçut un simple ordre : « La harka X sera mise pendant trois jours, à partir du ... à la disposition du Commandant du n° ... bataillon du n° Régiment ».

Présentation au commandant.

« — Ah, vous voilà. C'est très simple. Nous devons rester ici pendant quelque temps, alors vous allez nous faire de belles murettes et de beaux abris pour les bureaux et les popotes. »

« — Je comprends parfaitement, mon commandant, votre désir d'être confortablement installé pour passer ici, en haute montagne, quelques bonnes semaines d'été, mais je ne commandé pas à des terrassiers, aussi honorable soit cette profession, mais à des guerriers. Je regrette vivement pour votre confort, mais je ne ferai rien. »

« — Alors vous refusez ? »

« Oui, très nettement. »

Réponse du brave Commandant :

« Voilà bien l'indiscipline des Officiers d'A.I. Je comprends maintenant pourquoi nous avons dû tout quitter à Casablanca pour venir vous aider à pacifier ce pays ! »

La conversation s'arrêta là et, d'un pas léger, les partisans repartirent ensuite vers leur piton particulier avant de se lancer vers l'Est, dans de nouvelles aventures... guerrières.



En cette fin de mars 1933, le Sagho venait de se terminer. Le morceau avait été dur, très dur et la harka du Dadès, goums et partisans, avait laissé là bon nombre de leurs. Le 27 mars, à moins que ce ne soit le 28 ou le 29, car ces souvenirs sont lointains, l'Officier commandant les partisans est appelé au PC du Groupe Mobile.

« L'occupation de M'Semrir est décidée. Vous allez y participer avec vos partisans. Nous sommes le 27. Vous serez à Ait-Idounar le 29 en fin de soirée. »

Evidemment, déplacement à pied, mais 180 kms en deux jours, dans le djebel, avec des hommes fatigués, impatients de retrouver leur casbah natale dont ils étaient partis 50 jours avant pour une absence de huit jours, cela ne paraissait pas tellement facile à accomplir.

Mais subitement, une idée, toute simple. Réunion des cadres français — ce qui en restait tout au moins — des Caïds et des chiouks :

« Nous partons de suite pour le Haut Dadès. Nous allons avoir à partir de Boulmane, à traverser votre tribu tout au long de la rivière. Nous marcherons groupés jusqu'à la sortie de ce méchant djebel Sagho puis, à partir de Taghdilt, liberté de manœuvre. Vous filerez chez vous

comme vous voudrez mais je veux, le 29 au matin, vous retrouver quelque part sur la piste vous, avec vos hommes, eux ou leurs remplaçants. Bien entendu, les permutants devront être solides, jeunes et appartenir à la même famille que les « démobilisés ».

Ainsi fut fait. Les nouveaux furent cueillis tout au long de la piste et le 29 au soir, comme prévu, la harka arriva fraîche et joyeuse au point fixé.

Là, coup d'œil d'un Officier d'Etat-Major :

« Ah, je les connais les partisans. Vous voyez bien que ce déplacement n'avait rien de difficile à accomplir », me dit-il, tandis que l'Officier d'A.I. regardait d'un œil curieux ses écussons de veste qui portaient encore les numéros noirs d'un Régiment d'Infanterie de l'Est de la France.

En mai 1932, le Groupe Mobile avait enfin franchi cette haute montagne qui semblait nous arrêter depuis près de 15 ans. Progression de nuit, facile d'abord, difficile ensuite dans les rochers, puis accrochage au lever du jour.

Au sous-groupement de droite, le détachement Goums-partisans est sérieusement accroché et le lieutenant X, à cheval — ce qui d'ailleurs devait lui coûter cher quelques minutes plus tard — se porte à hauteur de groupes de partisans arrêtés là et dont il était chargé de coordonner l'action... Derrière quelques parpaings, trois officiers sont couchés, képis enlevés, tous les trois presque chauves, déjà, et leur crâne resplendissant au soleil levant.

Le lieutenant X :

— « Qu'est-ce que vous faites là ? »

Réponse simultanée des trois camarades :

« Nous nous faisons des cheveux. »

Réponse peut-être cynique mais qui a échappé au brillant cavalier :

« Tant mieux. Vous devriez rester longtemps ici, cela ne pourrait que vous rendre service... »

P. B.



NOUVEAUX ADHÉRENTS de la KOUMIA

depuis Mars 1961

NOMS et PRÉNOMS	ADRESSES	PROFESSIONS
AKKA BEN BOUAZZ d'ARCIMOLES Emeric BAEHR	33, rue Decazes, Marseille. 57 b. r. de Jouy, Chaville (S.-et-O.) 29, rue de Noailles, Versailles (chez M. Lapeyre).	Général
BAES André BARTOLI Joseph BATTINI Jean	52, av. des Colonnes, Marseille. Subdivision Militaire, Bastia. 3, av. Nicolas-St-Giniez, Marseille.	Retraité Commandant Remisier d'Agent de change Colonel
de BEAUGRENIER Emmanuel	Ecole d'Application de l'Infanterie, Saint-Maixent.	Colonel
de BIGAULT de CAZANOVE Pierre	3, rue Dufétel, Le Chesnay. (S-&O)	Colonel
BOSCH Fortuné BUAT MENARD André Comtesse de CARMOY CARON Raymond	Saint-André (Pyr.-Orient.). 39, rue Blomet, Paris-15 ^e . 125, av. de Versailles, Paris-16 ^e . 119, Traverse de la Seigneurie, Marseille.	Command. en retraite
CATTANEO Noël	Aff. Algériennes, S.-Préfecture de Palikao, Mostaganem (Algérie).	Capitaine
CHALANÇON Claude	129, avenue de la Libération, Argelès-sur-Mer (Pyr.-Orient.).	Docteur
CHAZAL Henri DUGRAIS Pierre DUHOO A.	52, Le Parc, Vernouillet (S.-et-O.). 219, Promenade des Anglais, Nice. Domaine de Magne, La Garde Adhémar (Drôme).	Colonel
DUPREY Jean DUPUIS Henri DUROSOY Maurice Madame EDON FAYE René FESTE Adrien FOUVET Claudius	53, rue Saint-Pierre, Marseille. 28, av. de Valmy, Oran. 30, av. Bosquet, Paris-7 ^e . 1 ter, rue Panaget, Angers (M-et-L) S.P. 87.006, A.F.N. S.P. 87.752 Rue Moha ou Hammou, Oujda.	Garagiste Adjudant Général Veuve du Colonel Edon M.D.L. Chef Colonel Inspecteur des Impôts ruraux Adjudant
GERARD Maurice HONORE Fernand HOTTIER Raymond HUBERT Roger HUGUES Norbert HUTIN	S.P. 87.858, A.F.N. 1, rue de Lorraine, Marseille. 60, rue Louis-Astruc, Marseille. 3, rue du Monastère, Marseille. S.P. 87.415. 112, fg Saint-Honoré, Paris.	Commandant Adjudant-Chef Retraité Lieutenant Ministère de la Construction Colonel
LANCRENON	Cdt la Subdivision d'Annecy (Haute-Savoie).	Colonel
LAPEYRE Roger LE BACHELET Pierre	29, rue de Noailles, Versailles. 119, Traverse de la Seigneurie, Marseille-Mazargues.	
Madame Léon LEPERE LIMBACH	60, rue St-Fuscien, Amiens (Som.) Maison de repos Bernard de Lattre, Wildenstein (Haut-Rhin).	Gérant
de LOUSTAL Jean Comtesse de LOUSTAL	51, rue St-Placide, Paris-6 ^e . 18, rue de Penthièvre, Sceaux (Seine).	Général
MANCEAU Michel	55, bld Gambetta, La Flèche (Sarthe).	Médecin
MARCHAL Louis	1, rue de l'Espérance, Creteil (Seine).	
MARCHAND Georges	76, av. Fernand-Lobbedez, Arras.	Commandant

NOUVEAUX ADHÉRENTS DE LA KOUMIA

MAYNIL Jehan
MERLET Pierre
MILLET Sylvain
NOBLET René

PAYE Lucien

PERSYN Hippolyte
POLETTI Jean
SAMUEL Gérard
VASSALLUCCI Francis

VERNIER François
VIEILLOT Jacques

87, av. de Suffren, Paris-7^e.
 S.O.C., S.P. 87.006.
 Quartier Collet, Marseille
 46, rue Saint-Jacques, Saint-Jean-
 de-Luz.

1, rue Clovis, Paris-5^e.

26, rue de Lille, Armentières.
 Pianello, par Moita (Corse).
 49, bld de Taza, Oujda (Maroc).
 47, av. 42^e-Division, Verdun-sur-
 Meuse.

S.P. 69.200.
 14, quai de Gesvres, Paris

Commandant
 Adjudant-Chef
 Sergent
 Professeur

Ministre de l'Education
 Nationale
 Coiffeur

Colonel
 Adjudant

Chef de Bataillon
 Capitaine



Suite de la Liste par Départements des Membres de la Koumia

SEINE-MARITIME

RHEIN Roland, 27, rue Bernard-Palissy, Sanvic. Technicien Radio.
HUNCK de BOXTEL, 6, place Blaise-Pascal, Le Havre. Industriel.
Mme Henry de TREMAUDAN, 41, bd de la Marne, Rouen.
CHALOT Francis, rue du Baillage, Aumale.
PETILLON Lionel, 11, rue Alfred-Nobel, Le Havre.
MARIE Frédéric, Immeuble C.I. à Canteleu.

SEINE-ET-MARNE

RINJONNEAU-CRETIN, 501^e R.C.C., Rambouillet. Capitaine.
Mme Pierre JACQUEMARD, 3, rue Fatou, Meaux.
SIMON Silvain, 15, rue de la Libération, Bray-sur-Seine.
FERRY, 25, rue St-Ambroise, Melun. Capitaine.
GERARD Maurice, rue de la Foire-aux-Chevaux, Provins.

SEINE-ET-OISE

GEDEON Louis, Château de Vernouillet.
CHRISTIAN Robert, 6, Enclos de l'Abbaye, Poissy.
GAUTHIER Pierre, 32, rue Barratin, St-Germain-en-Laye. Colonel.
DUCLOS Armand, Résidence de Tourvoie, Bât. L., Fresnes.
FAURE Edouard, 12, rue Claude-Debussy, Houilles.
FAVREAU Jacques, 18, avenue Paul-Vaillant-Couturier, Villeneuve-le-Roi.
KULEZSWKI Gérard, 100, Grande-Rue, Arpajon. Médecin.
LERICHE Charles, 118, route de Meaux, Livry-Gargan. Dr Foyer N.A.
LORY Marcel, 86, avenue Louis-Blanc, La Varenne.
SAKONDA Jean, 19, rue du Nord, Argenteuil.
MENET, 35, rue St-Léger, St-Germain-en-Laye.
FERRER François, 110, rue de Valenton, Villeneuve-St-Georges.
PREMOLI Pierre, 19 bis, avenue Albine, Maisons-Laffitte.
LEINEKUGEL LE COCQ Max, 8, rue Albert-Joly, Versailles.
BRAMY Louis, avenue Charles-Floquet, Porte 186, esc. 19, Blanc-Mesnil.
MABIRE Alexandre, 42, route de Jouy, Champagne-sur-Oise.
SORNAT Robert, 21 bis, rue Claude-Grenthe, Pierrelaye. Agent d'assur.
CHERRIERE, 2, rue Pasteur, Meudon. Général.
PERQUY Louis, 81, route de Monthignan, Eaubonne. Chef de Personnel.
BENOIST-LUCY, 45, rue du Val-d'Or, Saint-Cloud.
VERJUS, 60, rue du 18-Juin, Gagny.
PINTA Roger, 7, rue Poussin, Fontenay-le-Fleury, Administrateur civil.
SPITZER Jean, 7, rue Colbert, Versailles. Colonel.
PILLOT, 6, rue de la Fontaine-Bridel, Epinay-sur-Orge. Commandant.
de SAINT-BON Jean, 9, avenue Debassux, Le Chesnay. Général.
Mme BORDE, 26 ter, Passage du Gros-Mürger, Maisons-Laffitte.
TESMOINGT J., 4, square des Sablons, Marly-le-Roi. Commandant retr.
MARCO Vincent, 4, avenue Val-Notre-Dame, Sartrouville.
VITRANT Gilbert, 118, avenue de Villeneuve-Saint-Georges, Choisy-le-Roi.
LAPEYRE Roger, 29, rue de Noailles, Versailles.
de BIGAULT de CAZANOVE Pierre, 6, rue Dufétel, Le Chesnay. Colonel.
CHAZAL Henri, n° 42, Le Parc, Vernouillet.
Général d'ARCIMOLES, 57 bis, rue de Jouy, Chaville.

SOMME

CERF Guy, Directeur de Banque. B.N.C.I., Roisel.
OLIVE René, Forgeron, à Beuvraignes.
Mme Léon LEPÈRE, 60, rue St-Fuscien, Amiens.

Adresses des

ANCIENS des GOUMS et des AMIS des GOUMS
chez lesquels vous trouverez toujours le MEILLEUR ACCUEIL

<p>CAFÉ — Jean DELMAIL — BAR</p> <p>★</p> <p>82, Rue Bossuet — LYON 6°</p>	<p>IMPRIMERIE FEUILLARD</p> <hr/> <p>Rue Général-Leclerc CHARMES (VOSGES)</p>
<p>P. et J. OXENAAR PHOTOGRAVEURS</p> <hr/> <p>73, Bd de Clichy — PARIS 9°</p>	<p>FERME - MAISON - COMMERCE</p> <p>Agence : JACMAR 3, Rue Fatou — MEAUX (S.-&M.) Tél. 3-63</p>
<p>MAURICE FORGEOT RADIOESTHÉSISTE - MAGNÉTISEUR DIPLOMÉ ET PATENTÉ PRÉSIDENT RÉGIONAL DU GROUPEMENT NATIONAL DE MÉDECINE LIBRE</p> <p>TOUTES AFFECTIONS CHRONIQUES sauf cancer et tuberculose</p>	<p>CABINET IMMOBILIER TOURNIÉ CONTENTIEUX</p> <p>15, Rue du Commerce — PARIS 15°</p>
<p>PLOMBERIE - ELECTRICITÉ</p> <p>SIMON NEDJAR 11, Rue Eugène-Süe — PARIS (18°) Tél. : ORN 17-94</p>	<p>A quelques kilomètres de la Croix des Moinats</p> <p>« <i>Plaisance Lorraine</i> »</p> <p>Pension de Famille - Cure de détente Toutes Saisons SAINT-AMÉ (Vosges)</p>
<p>Éditions A. V. Directeur André MARDINI</p> <p>Insignes Militaires, de Sociétés et Industriels Breloques - Médailles - Coupes</p> <p>172, Rue du Temple — PARIS 3°</p>	<p><i>Le Gascogne</i> — HOTEL — RESTAURANT — BAR —</p> <p>★ <i>B</i> on accueil onne Table on Logis ★</p> <p>R. SIGNEUX - HOSSEGOR (Landes)</p>
<p>Jean MONTESINO Cabinet de courtage immobilier et d'assurances DOMUS - C.C.I.A.M.</p> <p>1, rue Reine-Elisabeth MARSEILLE</p>	<p>PHILIPPE POULIN MASSEUR - KINÉSITHÉRAPEUTE Diplômé d'état Agrégé de la Sécurité Sociale</p> <p>10, Avenue Roger-Salengro - CHAVILLE (S.-&O.) Tél. 926-51-58</p>